

C'est avec un immense honneur que je prends la parole aujourd'hui, en tant que membre de l'Union Départementale de la Confédération Générale du Travail de la Haute-Garonne pour rendre l'hommage qu'il convient à notre camarade **Robert BLANCO**.

En tant que militant on prend souvent sa plume pour établir les revendications, écrire un tract, élaborer une déclaration liminaire.

Ecrire un hommage est beaucoup plus difficile. Alors, j'y ai mis un peu de moi pour l'écrire.

La perte d'un camarade est toujours douloureuse. Mais je n'oublie pas qu'en premier lieu Robert était **un ami, un collègue, un mari, un père**; c'est pourquoi je voulais adresser une nouvelle fois, au nom de la Confédération Générale du Travail, **le salut le plus fraternel et chaleureux** à son épouse Martine, à ses deux filles Flora et Camille, toute sa famille, ses amis, ses camarades, ses collègues.

Tout un symbole, ton cœur, Robert, s'est arrêté de battre, le 18 mars 2013, alors que s'ouvrait le 50^{ème} congrès confédéral de la CGT à Toulouse. L'ensemble des congressistes avait rendu un hommage émouvant.

L'hommage à un camarade est aussi l'occasion de revenir sur son parcours.

Robert, dès son entrée dans la vie professionnelle à 17 ans, quitte le Béarn pour "monter à Paris" comme l'on dit, en tant qu'agent de catégorie C aux Impôts.



Ce Béarn natal, j'ai pu mesurer son attachement un certain 22 août 2014. A 1829 mètres d'altitude, même si mon corps s'en souvient encore, j'ai compris à quel point la montagne lui tenait à cœur.

Robert adhère de suite au SNADGI-CGT. Il s'implique très vite dans la vie du syndicat. Arrivé en terre toulousaine, il occupe d'importantes responsabilités au sein de la CGT : **secrétaire départemental de l'Union Générale des Fédérations de Fonctionnaires** de 1973 à 1977, **secrétaire général de l'Union Départementale CGT de Haute-Garonne** de 1977 à 1998. En 1978, au 40^{ème} congrès confédéral de Grenoble, il est élu à la commission exécutive de la confédération CGT. Il côtoie durant cette même période successivement Georges Séguy, Henri Krasucki, et Louis Viannet.

Fin des années 1970, **soucieux de la nécessité de la bataille des idées**, Robert a contribué, avec Bernard Lacombe, à créer et faire vivre un moyen d'expression : la Radio. **C'est alors la naissance de Radio Mon Pais.**

Difficile à cet instant de détailler l'ensemble du parcours de Robert. Je voudrais simplement revenir sur une photographie qui symbolise une large part de son engagement, je veux parler de celle d'une manifestation de la CGT pour la défense de l'industrie aéronautique toulousaine du 25 mai 1989. Robert est aux côtés de Gérard Alezard, secrétaire confédéral chargé des questions de l'emploi et de l'industrie et



d'un certain Marcellino Camacho, emprisonné sous Franco, Secrétaire Général des Commissions ouvrières d'Espagne à l'époque, qui ne manquait pas de venir saluer les camarades à la Bourse du Travail de Toulouse, Place Saint Sernin à chacun des ses passages.

Selon ses propres mots, Robert trouvait normal de ne pas rester en responsabilité syndicale permanente. C'est pourquoi il a fait le choix de réintégrer les services de son Administration fin 1998, sur le site des impôts au Mirail. Pour l'anecdote, il avait contribué pendant quelques mois à la mise en place de l'Union Locale CGT du Mirail en 1977.

Plus largement, **avec le bureau de l'UD de l'époque, Robert a oeuvré pour un déploiement, un rayonnement et des moyens pour développer les Unions Locales dans le département,** favorisant ainsi ce syndicalisme de proximité.

De retour dans les services, Robert a connu de grandes luttes en apportant son expérience : en 2000 contre la fusion des administrations du Trésor et des Impôts; en 2001 pour une Réduction du Temps de Travail avec créations d'emplois ; en 2008 à Ranguueil contre la loi de mobilité avec piquets de grève et interventions multiples des forces de police; en 2010 contre la réforme des retraites Sarkozy.



En toute modestie, il a su faire partager son expérience. D'une grande disponibilité pour les personnels, et pour le syndicat, les qualificatifs recueillis à son égard, au moment de son décès, représentent bien ce qu'il était à nos yeux : un homme profondément humain, fraternel, généreux, rigoureux, chaleureux, un grand frère, ...

Dans un article de la revue "Repères" de l'Institut Régionale CGT d'Histoire Sociale de Midi Pyrénées du 16 juin 2011, Robert concluait ainsi

"le syndicalisme doit avoir un rôle profondément émancipateur de chaque individu et de toute une classe sociale."

Son engagement a été reconnu du Mirail à Ranguel par la concrétisation de plusieurs dizaines d'adhésions au syndicat et l'engagement de jeunes et de femmes dans l'action syndicale. Robert savait transmettre le flambeau, et ce n'est pas la moindre des qualités.

Robert, mon camarade à plus d'un titre, je terminerai mes propos comme je l'avais fait lors de tes obsèques le 22 mars 2013.

Les deux mains unies de la CGT sont à ton image : amitié, fraternité, solidarité. Je te dédis à nouveau ces quelques mots du poète Paul Eluard : **« la main se transforme dans celle de l'autre ».**

Merci Robert pour cette leçon de vie, tu nous donnes la force de continuer nos combats.

